

L'actualité culturelle suisse en France / Expositions



OLIVIER MOSSET

A step backwards/bon's kitchen/caprice/carré bleu sur fond blanc/cimaises/dave's corner/duster/escort/estate/les socles révolutionnaires/skylark/sun city/toblerones/trésor public

À l'évocation de l'artiste suisse Olivier Mosset, plusieurs images se superposent: le vent de l'Arizona faisant voler chevelure et barge d'un motocycliste, les quatre initiales BMPT, des monochromes ou encore des variations de matières pour toblerones de guerre. Mosset, né en 1944 à Berne, a étudié à Lausanne avant de devenir l'assistant de Joan Tjeploj et Daniel Spoerri. Paris sera son port d'attache entre 1965 et 1977, une ville qui devient l'écrit du groupe BMPT que l'artiste constitue avec Barin, Parmentier et Tanni. La mission du quatuor? Questionner radicalement l'institution et les pratiques artistiques. De ce coup de pied dans la fourmière du formalisme ambiant, émerge le fameux « degré zéro » de la peinture qui réclame la désocialisation de la personnalité artistique. À la fin des années 70, Mosset vit à New York, puis, plus tard, pose ses bagages à Tucson, en Arizona. L'artiste développe son œuvre à travers l'abstraction géométrique, le monochrome ou la post-abstraction en poursuivant sa réflexion sur les enjeux de la peinture aujourd'hui. Mosset est également un collectionneur avisé, facette de sa personnalité que l'on a pu découvrir récemment au Magasin de Grenoble grâce à « Portrait de l'artiste en motocycliste », une exposition reprise par le Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Si l'exposition du MAC Lyon présente plusieurs aspects de son travail évoqués précédemment, elle est l'occasion pour Mosset d'oser une proposition radicale: réinventer à l'identique l'exposition qu'il a réalisée en 1987 pour le même musée. Comment l'œuvre peut-elle être semblable dans la durée? Le moment existe-t-il? N'est-il pas en permanence dissout dans l'actualité de l'histoire? Avant de questions cruciales qui sont posées par cette exposition, dont le titre constitue en lui-même un défi, le nom de l'artiste disparaît au profit de ses œuvres. Florence Grivel

Lyon, MAC, du 11 septembre au 31 décembre
www.mac-lyon.com



DEMIS SAVARY

Carrousel

Les travaux de Valérie Denis Savary – qui vit et travaille à Lausanne et à Paris – sont quasiment impossibles à décrire finement. Certains, notamment ses vidéos, n'offrent apparemment pas grand-chose à voir ou à raconter: un pied fixe sur un paysage ou un personnage faiblement immobile dont on découvre progressivement toute la subtilité. D'autres, au contraire, multiplient les références littéraires et picturales

polyphoniques, où le son joue un rôle particulièrement important, renvoyant d'une chanson à l'histoire du cinéma et revisitant les lieux ou les objets oubliés par la bande tout en se jouant de nos incertitudes et de nos frustrations. Après plusieurs expositions en Suisse cette année, ce jeune artiste sera présent fin novembre à La Ferme du Buisson, à Marne-la-Vallée. Frottant et contournant l'architecture particulière de ce Centre d'art contemporain (ses escaliers, ses sous-sols, ses greniers) et le jouon de résonnances, l'ouvrage d'y crée une installation globale à lire comme un roman, un poème ou une histoire. Mais une fois encore, comme toujours, le travail de Denis Savary sera impossible à décrire ou à raconter. Il faudra le voir, absolument. Mireille Descombes

La Ferme du Buisson, du 19 novembre au 14 décembre
www.fermedubuisson.com



CHRISTIAN GONZENBACH

Exposition personnelle

Comme il le dit lui-même, Christian Gonzenbach « crée des images, des objets et des récits ». Brittas pour autruche, poulets qui se défient de leur habit de plumes, vidéo mettant en scène des animaux empaillés. Entre l'autoironie et l'accessé, les créations de l'artiste genevois nous plongent dans un univers décalé et plein de d'œuvre, où la familiarité bascule dans l'anormalité et l'étrange. « Mes travaux sont très divers, mais traitent tous de sujets très existentiels: comment on définit la vie, au passage de l'animal à l'objet par ce stade transitoire que sont les animaux. Je cherche à mélanger les sources, les iconographies pour créer des liens et où il ne devrait pas y en avoir, avec toujours certains ingrédients essentiels: humour et gravité, association et désamorçage familier et extraordinaire. » Après le crâne de montadelle vu au Musée Mollat à Paris pour l'exposition « Ventes », la galerie Magda Danysz présente rétrospectivement un crâne canin de coquilles d'œufs. Car si la variété suggère que l'existence terrestre est vaine, et la vie humaine précieuse, Christian Gonzenbach en rappelle également la fragilité par l'utilisation d'un matériau: Sylvie Tanetta

Paris, galerie Magda Danysz, jusqu'au 25 septembre
www.magda-danysz.com



VÉRONIQUE ELLENA

ALEXANDRE JOLY

Natures mortes

La nature morte désigne un sujet constitué d'objets inanimés ou d'animaux morts, mais, par métonymie, une œuvre peinte ou une photographie. Autour de ce concept, le Musée des Beaux-Arts et le Musée d'Art moderne de Troyes ont invité deux artistes, Véronique Ellena et Alexandre Joly, à exposer ensemble. Plus précisément, à instaurer un dialogue entre, d'une part, un choix d'œuvres de la collection des deux musées, et d'autre part,

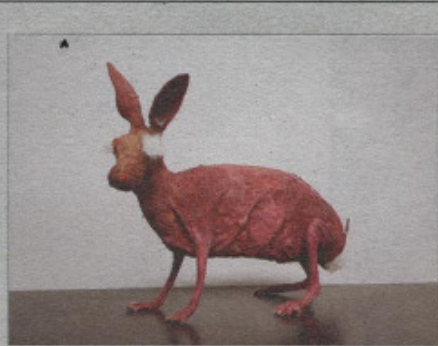
des pièces contemporaines réalisées par la photographie et le dessin. Dans la même ville, Passages, le Centre d'art contemporain, reçoit une exposition de ces deux artistes. Les animaux transfigurés d'Alexandre Joly sont donc venus se glisser autour des photographies de Véronique Ellena. Alexandre Joly, qui vit et travaille à Genève, revisite le genre de la nature morte depuis plusieurs années, par ses interventions fantasmagoriques et morbides: canons explosés qui recréent une fumée de coton ou hermine morte qui se dévide dans ses plumes un faux diaman. Mais le travail d'Alexandre Joly ne se limite pas à des pièces pleines d'humour noir. Ses installations visuelles et sonores subvertissent nos habitudes de mort, nos angos sans formes, nos pressentiments, pour créer un univers onirique en constante évolution et profondément original. ST Troyes, Passages, du 17 septembre au 5 novembre
www.alexandrejoly.net



GOOD DESIGN, GOOD BUSINESS – Swiss Graphic Design and Advertising by Geigy 1940-1970

Ce sont souvent des emballages de médicaments bicolores et des formulaires stylisés qui dévalaient la boîte d'insecticide. Ces trouvailles graphiques, qui ont forgé l'identité visuelle du laboratoire chimique et pharmaceutique Geigy, sont à voir à Paris, au Lieu du Design, dans une exposition marquée avec le Musée für Gestaltung de Zurich,

de découvrir une communication d'entreprise particulièrement dynamique. Ancêtre de l'actuelle Novartis, Geigy s'est installée à Bâle dès le XIX^e siècle. Au départ spécialisée dans la teinture, la société s'est lancée, dès les années 30, sur le marché des insecticides puis dans la recherche pharmaceutique, et elle a très tôt fait figure de référence dans le monde de la santé humaine. Au tournant des années 60, près de 200 personnes étaient employées pour dessiner et composer la conditionnement des produits. Les campagnes de presse et d'affichage. Grâce à une expression formelle avouée, Geigy, qui travaillait en collaboration avec l'école de graphique de Bâle, est devenue dans ces années-là une pionnière de talents et a composé de grandes œuvres comme celles de Gottfried Honegger, Nelly Rudin, Max Schmid et tant d'autres. ST



© Christian Gonzenbach

CHRISTIAN GONZENBACH Exposition personnelle

Comme il le dit lui-même, Christian Gonzenbach « crée des images, des objets et des mondes ».

Bottes pour autruche, poulets qui se défont de leur habit de plumes, vidéo mettant en scène des animaux empaillés. Entre loufoque et poésie, les créations de l'artiste genevois nous plongent dans un univers décalé et plein de drôlerie, où la banalité bascule dans l'anormalité et l'étrange :
« Mes travaux sont très divers,

mais traitent tous de sujets liés aux questionnements du quotidien, à la définition de la vie, au passage de l'animal à l'objet par ce stade transitoire que sont les aliments. Je cherche à mélanger les sources, les iconographies pour créer des liens là où il ne devrait pas y en avoir, avec toujours certains ingrédients essentiels : humour et gravité, fascination et dérision, familier et extraordinaire. »

Après le crâne de mortadelle vu au Musée Maillol à Paris pour l'exposition « Vanités », la galerie Magda Danysz présente *Homo ab ovo*, un crâne composé de coquilles d'œufs. Car si la vanité suggère que l'existence terrestre est vaine, et la vie humaine précaire, Christian Gonzenbach en rappelle également la fragilité par l'utilisation d'un tel matériau.
Sylvie Tanette

Paris, galerie Magda Danysz,
jusqu'au 25 septembre

— www.magda-gallery.com